

CÉPHALE ET PROCRIS
Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1694

Paroles de Joseph-François Duché de Vancy
Musique de Élisabeth Jacquet de La Guerre

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

CÉPHALE
ET
PROCRIS
Tragédie

Représentée par l'Académie Royale de Musique

L'an 1694.

Les Paroles sont de M. Duché,

&

La Musique de Mlle de la Guerre.

422

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

FLORE.

PAN.

NERÉE.

Troupe de Nymphes de la suite de Flore.

Troupe de Faunes & de Divinités des Bois.

Troupe de Tritons & de Dieux de la Mer.

423

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Bois. La Mer paroît dans le fonds.

FLORE & PAN.

Il est temps que chacun se rassemble en ces lieux,
Déjà l'Aurore vigilante,
Commençant sa route brillante,
Précède le Soleil qui monte dans les Cieux.

FLORE.

On voit dans ces plaines fleuries
Le Dieu des jours & des saisons
Mêler l'or de ses rayons
A l'émail de nos prairies.
Par tout mille Oyseaux divers
Celebrent le retour de ce flambeau du monde,
Et par les plus tendres concerts,
Accordent leurs Chansons au murmure de l'Onde,
Que le Zephire emporte dans les airs.

424

PAN.

Rien de doit retarder nos fêtes.
Le desir de chanter le plus puissant des Roys,
Nous fit assembler dans ces bois ;
Si l'on voit s'élever d'effroyables tempêtes,
Vains ennemis, tremblez pour vos superbes têtes ;
La gloire, asservie à ses loix,
Va couronner ses dernières conquêtes

Par de nouveaux exploits.

FLORE & PAN.

Rien ne peut échapper à sa sagesse extrême,
L'orgueil est pour jamais à ses pieds abbattu.

PAN.

Ce n'est point de son diadème
Qu'il emprunte l'éclat dont il est revêtu.

FLORE.

Toûjours plus noble, & plus grand par luy-même,
Sa gloire, sa grandeur suprême,
Sont au dessous de sa vertu.

FLORE & PAN.

Chantons sa valeur immortelle,
Publions ses faits glorieux ;
Que sa gloire soit éternelle,
Quelle dure autant que les Dieux.

425

CHŒUR DE NYMPHES & DE FAUNES.

Chantons sa valeur immortelle,
Publions ses faits glorieux ;
Que sa gloire soit éternelle,
Quelle dure autant que les Dieux !

Entrée des Nymphes de la suite de FLORE.

DEUX NYMPHES.

Qu'un cœur est heureux
Dans un doux esclavage !
Qu'un cœur est heureux
Sous l'empire amoureux !
Dans la vive ardeur qu'inspire le bel âge,
Quand mille plaisirs peuvent combler ses vœux.
Qu'un cœur est heureux
Dans un doux esclavage !
Qu'un cœur est heureux
Sous l'empire amoureux !
Les tendres Oyseaux de ce charmant boccage,
Semblent nous chanter, en exprimant leurs feux ;
Qu'un cœur est heureux
Dans un doux esclavage !
Qu'un cœur est heureux
Sous l'empire amoureux !

Les Nymphes recommencent leurs danses, après lesquelles NERÉE paroît sur la mer dans un char par des Tritons. Il est accompagné de huit Dieux de la mer.

426

FLORE & PAN.

Quelle Divinité se présente à nos yeux ?
Nérée avance dans ces lieux.

NERÉE.

Je sors de l'empire de l'Onde,
Pour prendre part à vos concerts.
L'Envie agite l'Univers,
Et veut de sa fureur embrazer tout le monde ;

Mais sa jalouse rage en vain veut éclater,
Quels projets odieux pourront exécuter
Des ennemis tremblants au seul nom de la France ?
Et qui craindroient de rien tenter,
S'ils ne connoissoient la clemence
Du Heros glorieux qu'ils osent irriter.

FLORE.

O vous ! qu'un sort heureux sous ses loix a fait naître,
Que le Ciel à jamais protege vôtre Maître !
Que de ses ans rien n'arrête le cours !
Ne demandez ny grandeur, ny victoire.
Pour vous combler de bonheur & de gloire,
C'est assez que les Dieux prennent soin de ses jours.

LE CHŒUR.

Cherchons à satisfaire
Les plus doux de nos vœux ;
Presentons-luy nos concerts, & nos jeux,
Heureux ! si nous pouvons luy plaire.

427

Entrée des Dieux de la mer.

UN DIEU *de la Mer.*

L'Amour soûmet tout le monde,
Et jusques dans l'Onde
L'on sent ses feux ;
Profitons de nôtre jeunesse,
Suivons la tendresse ;
Le trait qui nous blesse
N'est point dangereux.
Profitons de nôtre jeunesse,
Suivons la tendresse ;
Le trait qui nous blesse
Doit nous rendre heureux.

Les Dieux de la suite de NERÉE recommencent leurs danses. Les Nymphes de FLORE s'y joignent, & forment avec eux la dernière Entrée.

NERÉE.

Dans des lieux que le Ciel garantit de l'orage,
Retraçons de Procris les tragiques amours.
Heureux ! si de ses maux la vive & triste image
Peut nous resoudre à fuir un esclavage
Toûjours funeste au repos de nos jours.

PAN.

A l'abry du fracas des armes,
Allons à nos concerts mêler des chants nouveaux ;
A l'honneur de tant de Heros,
Qui vont au milieu des allarmes
Nous assurer un doux repos.

428

LE CHŒUR.

Courez, volez, ô Guerriers invincibles ;
Etendez vos exploits au bout de l'univers :
Nous allons en des lieux paisibles
Celebrer par nos chants vos triomphes divers.

Courez, volez, ô Guerriers invincibles,
Etendez vos exploits au bout de l'univers.

Fin du Prologue.

429

ACTEURS
DE LA TRAGÉDIE.

L'AURORE.

PROCRIS, *Fille d'Ericlée, aimée de Céphale.*

CEPHALE, *Amant de Procris.*

BORÉE, *Prince de Thrace, Rival de Céphale.*

ERICTÉE, *Roy d'Athènes.*

IPHIS, *Nymphe, Confidente de Procris.*

ARCAS, *Amy de Céphale, Amant de Dorine.*

LA PRESTRESSE *de Minerve.*

Troupe d'Athéniens & d'Athéniennes.

Troupe de Thraces de la suite de Borée.

Troupe de Pastres, & de Bergeres.

LA VOLUPTÉ.

Troupe d'Amours, de Jeux, & de Suivantes de la Volupté.

430

DEUX ZEPHIRS.

LA JALOUSIE.

LA RAGE.

LE DESEPOIR.

Troupe de Demons.

431

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une place de la Ville d'Athènes, ornée pour les jeux. Le Temple de MINERVE paroît dans le fonds.

SCÈNE PREMIÈRE.

PROCRIS, BORÉE, DORINE.

BORÉE.

Me fuirez-vous toujours ! arrêtez, Inhumaine.

Vôte injuste couroux ne peut-il se calmer ?

Ah ! pour mériter vôte haine,

Quel crime ay-je commis, que de vous trop aimer ?

432

Vos mépris, vôte indifférence

Sont-ils le prix de ma constance ?

Un seul de vos regards pouroit charmer les Dieux.

Par tout vous allumez une secrette flâme :

Ne pourra-t'on jamais faire naître en vôte ame

L'amour que l'on prend dans vos yeux ?

PROCRIS.

Malheureux, qui ressent l'amoureuse puissance,

On ne goûte en aimant que des biens imparfaits ;

Pour rendre deux cœurs satisfaits,
Il faudroit que l'Amour, la Paix, & l'Innocence,
Fussent toûjours d'intelligence,
Et c'est ce qui ne fût jamais.

BORÉE.

Vous tâchez vainement de paroître invincible,
Je sçai ce qui vous porte a mépriser mes soins.
Cruelle, hélas ! vous me hairiez moins,
Si vous étiez insensible.
Cephale va bien-tôt paroître dans ces lieux.
Sa valeur a domté les peuples de la Thrace.
De vos fiers ennemis il a puni l'audace.
Philomele est vangée. Il est victorieux.
Vous aimerez, dans ce haut rang de gloire,
Un jeune Amant que vos yeux ont charmé ;
Mais, s'il prétend sur moy remporter la victoire,
Vous pourrez quelque jour, sensible à sa memoire,
Vous repentir de l'avoir trop aimé.

433

SCENE SECONDE.

PROCRIS, DORINE.

DORINE.

Vous méprisez sa jalousie.
Que vôtre sort a d'appas !
Rien ne sçauroit troubler vôtre paisible vie.
Vous passez vos beaux jours sans crainte, sans envie.
On vous aime, & vous n'aimez pas.
Que vôtre sort a d'appas !

PROCRIS.

Helas !

DORINE.

Vous soupirez ? D'où vient cette tristesse ?

PROCRIS.

C'est trop déguiser ma foiblesse ;
L'Amour m'a sçû lier du plus doux de ses nœuds ;
Pardonne, si j'ay pû te cacher ma tendresse,
Suis-je la seule, hélas ! qui feint d'être maîtresse
D'un cœur soûmis aux loix de l'empire amoureux.

434

J'aime, il faut l'avoüer, il ne m'est pas possible
De fuir un doux engagement :
Mais le seul nom de mon Amant
M'excuse assez d'être sensible.

DORINE.

Cephale a-t'il sçû vous charmer ?
Chacun sçait que pour vous son ardeur est extrême.

PROCRIS.

Tu le connois ; crois-tu que quand il aime,
On puisse ne le pas aimer ?

DORINE.

Aux plus tendres douceurs vôtre amour vous prepare ;
Le Roi doit, en ce jour, vous choisir un Epoux ;
En faveur de Cephale on dit qu'il se déclare.

PROCRIS.

Je n'ose attendre un sort qui me paroît trop doux.
On voit les ardeurs des plus belles
Eprouver un sort rigoureux ;
Et les cœurs qui pourroient être les plus fideles,
Sont souvent les plus malheureux.

435

SCENE TROISIÉME.

PROCRIS, DORINE, ARCAS.

ARCAS.

Le devoir de Cephale auprès du Roi l'appelle.
Doit-il apprehender encor vôtre rigueur ?
Il vous conserve dans son cœur
Une flâme immortelle.
Après avoir vaincu nos ennemis jaloux,
Et porté son courage au comble de la gloire,
Vous l'allez voir à vos genoux,
Moins content des honneurs d'une illustre victoire,
Que d'avoir combattu pour vous.
En cet heureux état, que faut-il qu'il espere ?

PROCRIS.

Mes desirs sont soûmis aux ordres de mon Pere,
C'est à luy de regler mes vœux
Cephale, aux yeux du Roy, peut découvrir son ame,
S'il ne trouve que moy qui s'oppose à sa flâme,
Il doit s'assûrer d'être heureux.

436

SCENE QUATRIÉME.

DORINE, ARCAS.

ARCAS.

Seras-tu toûjours inflexible ?
Je languis pour toy vainement.
Les pleurs d'un malheureux Amant
N'ont pû rendre ton cœur sensible.
En vain le changement s'offre à me soulager,
Je ne sçaurois être volage ;
Ingrate, ta beauté m'engage,
Et ta rigueur ne peut me dégager.

DORINE.

Tâche à vaincre un amour, qui te rend misérable :
Je veux, pour t'épargner des souûpirs superflus,
Prêter à ton dépit un secours favorable ;
Arcas, je ne te veray plus.

ARCAS.

Cruelle, il te sied bien de braver ma colere ;

Tu sçais que tes mépris servent à m'enflâmer.

DORINE.

Que ne sçais-tu te faire aimer ?

ARCAS.

Apprends-moy donc le secret de te plaire ?

437

DORINE.

L'amour n'est point charmant, s'il n'offre des plaisirs,
Et tu portes par tout le chagrin, la tristesse :
Penses-tu, pour charmer une jeune maîtresse,
Qu'il n'en coûte que des souûpîrs ?

ARCAS.

Promets-moy de m'aimer sans cesse,
De mes cruels ennuis tu finiras le cours.

DORINE.

Je t'aime, cher Arcas, j'approuve ta tendresse,
Mais peut-on s'assûrer qu'on aimera toûjours ?

ARCAS.

Quoi ? tu crois donc changer ? Cruelle, quel outrage !

DORINE.

Pourquoy veux-tu que je m'engage
De ne cesser jamais de répondre à tes feux ?
Crois-tu qu'un serment amoureux
M'empêcheroit d'être volage.
Suis mes conseils, Arcas, vivons toûjours en paix.
Un long engagement rarement a des charmes.

ARCAS.

Que pour les tendres cœurs la constance a d'attraits !

438

DORINE & ARCAS.

Pour vivre, sans chagrin, sans trouble, sans allarmes,

DORINE.

Il faut ne s'engager jamais.

ARCAS.

Dorine ne changeons jamais.

SCENE CINQUIÈME.

DORINE, ARCAS, *Troupe D'ATHENIENS, & D'ATHENIENNES.*

LE CHŒUR.

Celebrons d'un Heros la valeur triomphante,
Nos ennemis sont soûmis à ses loix.
Unissons nos cœurs & nos voix,
Chantons sa victoire éclatante,
Chantons ses glorieux exploits.

Premiere Entrée.

SCENE SIXIÈME.

Tous les Acteurs de la Scene précédente.

LE ROY, CEPHALE.

LE ROY.

Redoublez vos chants d'allegresse,
 Formez les concerts les plus doux.
 Mes armes ont rendu le repos à la Grece,
 Et Cephale est l'heureux Epoux
 Que je destine à la Princesse.
 Redoublez vos chants d'allegresse,
 Formez les concerts les plus doux.

Seconde Entrée.

LE CHŒUR.

Celebrons d'un Heros la valeur triomphante,
 Nos ennemis sont soumis à ses loix.
 Unissons nos cœurs & nos voix,
 Chantons sa victoire éclatante,
 Chantons ses glorieux exploits.

Le Temple de MINERVE s'ouvre, & la Grande Prestresse en sort.

SCENE SEPTIÈME.

Tous les Acteurs de la Scene précédente.

LE ROY, LA PRESTRESSE.

LE ROY.

Que vois-je ! de Pallas j'aperçoy la Prétresse.

LA PRESTRESSE.

Prince, que faites-vous ? quel hymen odieux
 Osez-vous arrêter sans consulter les Dieux ?
 Ecoûtez ce qu'une Déesse
 Veut bien vous dire par ma voix.
 Le Ciel désaprouve le choix
 Que vous faites pour la Princesse,
 Si vous voulez d'une profonde paix,
 Forme les vœux sacrez d'un auguste hymenée,
 Accordez Procris à Borée,
 Et condamnez Cephale à ne la voir jamais.

Elle se retire.

CEPHALE.

Qu'entends-je ? juste ciel ! Seigneur, pourrez-vous croire
 Que les Dieux inhumains...

LE ROY.

Je conçois vos douleurs.
 Cet Oracle est pour vous le plus grand des malheurs,
 Mais l'amour au devoir doit céder la victoire.
 Reverons les Arrests que les Dieux ont dictés ;
 Un Heros doit trouver sa gloire,

A soumettre à leurs loix toutes ses volontez.

CEPHALE.

Mon Rival pour m'ôter la beauté que j'adore,
Pourroit...

LE ROY.

Je vous entends ; consultons-les encore.
Puissiez-vous, à nos yeux, apaiser leur couroux !

CEPHALE.

Ah ! Dieux cruels ! où me réduisez-vous ?

Ils entrent tous deux dans le Temple.

Fin du premier Acte.

442

ACTE II.

Le Théâtre représente un lieu solitaire au pied de Mont-Hymette. On voit quelques hameaux dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

PROCRIS.

Lieux écartez, paisible solitude,
Soyez seuls les témoins de ma vive douleur.
Des peines des Amants je souffre la plus rude ;
Lieux écartez, paisibles solitude,
Cachez le desespoir, qui regne dans mon cœur.
Helas ! quand j'ignorois la fatale puissance
Du Dieu qui m'a ravé la paix,
Contente des plaisirs qu'offre l'indifference,
Que mon sort étoit plein d'attraits !
Pourquoy, cruel Amour, par d'invincibles traits,
As-tu domté ma resistance ?

443

Ah ! j'aimerois encor les maux que tu m'as faits ;
Mais les Dieux inhumains m'ôtent toute esperance ;
J'aime un jeune Heros, il m'aime avec constance,
Et le Ciel nous condamne à ne nous voir jamais.
Lieux écartez, paisible solitude,
Soyez les seuls témoins de ma vive douleur !
Des peines des Amants je souffre la plus rude.
Lieux écartez, paisible solitude,
Cachez le desespoir qui regne dans mon cœur.
Cephale vient ; hélas ! tout redouble ma peine.
Ne puis je, sans le voir, abandonner ce lieu ?
Mes pleurs vont me trahir ! quel tourment ! quelle gêne !

SCENE SECONDE.

PROCRIS, CEPHALE.

CEPHALE.

L'amour, belle Procris, près de vous me rameine,
Je viens vous dire un éternel adieu.

Ma mort va contenter la haine
Des Dieux inhumains & jaloux.

444

PROCRIS.

Ce n'est point vôtre mort qu'exigent leur courroux.

CEPHALE.

N'est-ce pas me livrer à la Parque inhumaine,
Que de me condamner à vivre loin de vous ?
Vous soupirez ! vous me cachez vos larmes !
Quoy ? seriez-vous sensible à mes cruels ennuis ?
Dieux ! que mes maux auroient de charmes !

PROCRIS.

Vous voyez malgré moy le désordre où je suis.
Vous payerez bien cher un aveu trop sincere !
Vous avez trouvé seul le secret de me plaire,
Je n'ay plus rien à vous celer ;
Mais, malgré toute ma foiblesse,
Aux volontez des Dieux mon cœur doit immoler
Sa fatale tendresse,
Ne me reprochez point les maux que je vous fais,
Laissez-moy remporter cette triste victoire...
Si vous avez soin de ma gloire,
Prince, ne me voyez jamais.

CEPHALE.

Ah ! puisque vous m'aimez, permettez que j'espere.
Vous sçavez qu'Eole est mon père.
Je puis l'armer...

445

PROCRIS.

En vain vous flattez mes douleurs ;
Il faut briser les nœuds d'une chaîne si belle ;
Les Dieux m'ont condamnée à d'éternels pleurs ;
Non, ce n'est plus que la Parque cruelle,
Qui peut terminer mes malheurs.

PROCRIS & CEPHALE.

Le Ciel m'avoit donné la flatteuse esperance
Que tout seconderoit mes vœux ;
Helas ! un sort si rigoureux,
Doit-il de tant d'amour être la récompense ?

PROCRIS.

Adieu, Prince, je fui, nos pleurs sont superflus.

CEPHALE.

Cruel destin !

PROCRIS.

O sort barbare !

PROCRIS & CEPHALE.

Faut-il que le Ciel nous sépare ?

PROCRIS.

Adieu !

CEPHALE.

Belle Procris, ne vous verray-je plus ?

SCENE TROISIÈME.

CEPHALE.

Dieux cruels, Dieux impitoyables !
 Suis-je assez malheureux au gré de vos desirs ?
 Vous m'enlevez tous mes plaisirs,
 Mon cœur desespéré vous trouve inexorables.
 Dieux cruels, Dieux impitoyables,
 Suis-je assez malheureux au gré de vos desirs ?
 Lancez sur moy votre tonnerre,
 Sous vos injustes coups je demande à mourir.
 Mes cris vous font en vain une impuissante gloire,
 Vous me haïrez trop, pour me faire périr !
 Que dis-je... hélas ! mes maux ont lassé ma constance.
 Ah ! pardonnez, grands Dieux si dans ce triste jour,
 Mon desespoir vous offense :
 Quels crimes sont plus dignes de clemence,
 Que ceux qu'aux tendres cœurs fait commettre l'Amour ?

On entend un bruit de Simphonie.

Mon Rival icy va paroître.
 Un bruit confus s'éleve dans les airs.
 Sçachons, sans nous faire connoître,
 Le sujet de ces concerts.

CEPHALE se retire à l'écart.

SCENE QUATRIÈME.

BORÉE, Troupe DE THRACES de la Suite de BORÉE, CEPHALE retiré à l'écart.

BORÉE.

Les Dieux m'ont ? à la fin accordé la victoire.
 Mon amour est comblé de gloire,
 Cet heureux jour va finir mes malheurs ;
 Quel plaisir pour les cœurs fideles,
 Quand un heureux succès couronne leurs ardeurs,
 Et qu'après des peines cruelles,
 Il est doux de chanter l'Amour, & ses douceurs.

LE CHŒUR.

Quel plaisir pour les cœurs fideles,
 Quand un heureux succès couronne leurs ardeurs ;
 Et qu'après des peines cruelles,
 Il est doux de chanter l'Amour, & ses douceurs.

UN THRACE.

Paisibles Habitants de ces douces retraites,
 Venez prendre part à nos jeux ;
 Cet ombre, ces gazons, ces demeures secretes,
 Tout y semble être fait pour les Amants heureux.

SCENE CINQUIÈME.

*Tous les Acteurs de la Scene précédente.
Troupe de Pastres & de Bergeres.*

PREMIERE ENTRÉE.

UN PASTRE & UNE BERGERE.

Les Rossignols, dès que le jour commence,
Chantent l'Amour qui les anime tous ;
Si les oiseaux cèdent à sa puissance,
Quel mal faisons-nous
D'aimer à sentir ses coups ?
Si leur instinct est rempli d'innocence,
Quel mal faisons nous
De suivre un penchant si doux ?

Les Pastres & les Bergeres recommencent leurs danses ; après quoy le même Pastre & la même Bergere qui ont chanté le dernier Air, chantent le second couplet.

Heureux Troupeaux, paissez sur la verdure,
Pour vous l'Amour prodigue ses faveurs ;
Vous n'avez point de loix que la Nature,
Les biens, les grandeurs,
Ne sçauroient troubler vos cœurs ;
Jamais chez vous la raison ne murmure,
Les biens, les grandeurs,
Ne valent pas vos douceurs.

449

Les danses des Bergers continüent ; quand elles sont finies, CEPHALE sort du lieu où il s'étoit retiré, & s'adresse à BOREE.

SCENE SIXIÈME.

CEPHALE, BORÉE.

CEPHALE.

Vous n'êtes pas encor sûr de vôtre conquête.
Craignez du sort volage un dangereux retour !
Dûssais-je voir la foudre à tomber toute prête,
Ma mort seule pourra m'arracher mon amour.

BORÉE.

Je souffre d'un jaloux l'impuissante colere.
Ton amour te rend temeraire,
Tu fuis une aveugle fureur ;
Mais mon cœur genereux veut bien te faire grace :
Pour te punir de ton audace,
C'est assez que tu sois témoin de mon bonheur.

450

SCENE SEPTIÈME.

*L'AURORE descend dans une machine brillante.
IPHIS, CEPHALE.*

CEPHALE *sans voir* L'AURORE.

Le Traître à me braver porte son insolence !
Courons à la vengeance,

N'écoutons que l'ardeur dont je suis animé !

L'AURORE.

Cephale, où courez-vous ? quelle fureur vous guide ?

CEPHALE.

Je vais me vanger d'un Perfide,
Ou mourir pour l'objet dont mon cœur est charmé.

L'AURORE.

Suspendez les transports d'un genereux courage.
De la beauté qui vous engage,
Estes-vous tendrement aimé ?

451

CEPHALE.

Nous ressentons des ardeurs mutuelles,
Nos tendres cœurs forment les mêmes vœux ;
Jamais le Ciel ne vit deux Amants plus fideles,
Et n'en fit de plus malheureux.

L'AURORE.

Procris peut vous tromper ; peut-être que l'Ingrate
N'aime qu'un vain honneur dont le charme la flate,
Elle cède à Borée, il triomphe à vos yeux ;
Commencez à mieux la connoître :
Rarement l'Amour est le maître
D'un cœur ambitieux.
J'ouvre au Pere du jour la celeste barriere,
Je précède en tous lieux le Dieu de la lumiere ;
La Terre, à mon aspect, fait éclore ses fleurs ;
Je suis cette Aurore charmante,
Dont la clarté toûjours naissante,
Peint l'univers des plus vives couleurs,
Et qui même, au milieu de mes tendres douleurs,
Toûjours aimable, & toûjours bienfaisante,
Enrichis si souvent la terre de mes pleurs.
Suivez un conseil salutaire,
Vous souffrez pour Procris, elle a trop scû vous plaire :
Guerissez-vous en la quittant ;
C'est être sage,
Quand une maîtresse est volage,
Que d'être inconstant.

452

CEPHALE.

Quoy ! l'Objet charmant que j'adore
Auroit feint de répondre à mes tendres Amours ?
Ciel ! quel nouveau chagrin m'agite, & me dévore !
Ah ! je ne sçai si Procris m'aime encore ;
Mais, hélas ! je sens bien que je l'aime toûjours.

L'AURORE.

Je vais tout employer pour contenter vôtre ame ;
Ne craignez point un Rival odieux ;
Pour mieux cacher le feu qui vous enflâme,
Ne paraissez point en ces lieux ;
Allez, reposez-vous sur ces guides fideles,
Avant que de suivre vos pas,

Je veux, pour terminer tant de peines cruelles,
Vous assurer un destin plein d'appas,
Volez charmants Zephirs, accompagnez Cephale,
Aux honneurs les plus grands ses jours sont destinez.
Est-il un mortel qui l'égale ?
Volez, je vais le suivre, en des lieux fortunez.

Les Zephirs enlevent Cephale.

453

SCENE HUITIÈME.

L'AURORE, IPHIS.

IPHIS.

Pour rendre un Amant volage,
Vous mettez tout en usage ;
Pourquoy prendre tant de soins ?
Je croy qu'il en coûte moins
Pour rendre un Amant volage.

L'AURORE.

Je connoy ce jeune Heros.
Je sçay quelle est sa constance, & sa flâme ;
Tu te souviens du jour qu'il troubla mon repos,
Il venoit en ces lieux confier aux échos
Les tendres secrets de son ame :
Mon cœur se sentit enflâmer,
Rien n'a pû jusqu'icy dissiper ma foiblesse ;
De Pallas j'ay vû la Prêtresse,
J'ay fait rompre un hymen, qu'elle alloit confirmer ;
Hé ! que ne fait-on pas, lorsque l'Amour nous blesse,
Pour tâcher de se faire aimer ?

454

IPHIS.

Laissez-vous occuper d'une douce esperance,
Cephale, par vos soins, peut changer en ce jour.
La plus longue perseverance
Doit enfin cesser à son tour ;
S'il est un temps marqué pour se rendre à l'Amour,
Il en est un pour l'inconstance.

L'AURORE.

C'est trop demeurer dans ces lieux,
Allons trouver l'objet de mon amour extrême ;
Avec plaisir j'abandonne les Cieux,
L'endroit où l'on voit ce qu'on aime,
Vaut bien le sejour des Dieux.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente les lieux où la VOLUPTÉ fait son séjour ; Cette Déesse paroît dans le fond du Théâtre couchée sur un lit de fleurs.

SCENE PREMIERE.

CEPHALE.

Amour, que sous tes loix cruelles
On souffre des maux rigoureux !
Par un espoir trompeur tu sçais flater nos vœux,
Pour nous livrer après à des peines mortelles.
Amour, que sous tes loix cruelles
On souffre des maux rigoureux !
Quand tu contrains deux cœurs à ressentir tes feux,
Dois-tu laisser rompre des nœuds
Qui devroient leur former des chaînes éternelles.

456

Amour, que sous tes loix cruelles
Les cœurs constants sont malheureux !
Et qu'il en est peu de fideles !
Amour, que sous tes loix cruelles
On souffre des maux rigoureux !

SCENE SECONDE.

CEPHALE, IPHIS.

IPHIS.

Rien ne peut-il appaiser vos allarmes ?
Quoy ! Cephalé, en ces lieux charmants,
Vous soupirez, vous répandez des larmes ?

CEPHALE.

Ah ! pour les malheureux Amants,
Est-il quelque séjour qui puisse avoir des charmes ?

IPHIS.

Vous devez esperer la fin de vos malheurs.

457

Tôt ou tard l'Amour repare
Les maux qu'il fait aux tendres cœurs.
Et c'est souvent par d'extrêmes rigueurs
Qu'il nous prepare
A ses plus charmantes faveurs.
Tôt ou tard l'Amour repare
Les maux qu'il fait aux tendres cœurs.

Parlant à la VOLUPTÉ.

Déesse dont toûjours on aime la puissance,
Vous, qui par d'agreables loix,
Rendez, quand il vous plaît, les Heros & les Rois
Esclaves des plaisirs que vôtre main dispense ;
Tranquille Volupté, venez avec les Jeux,
D'un trop fidele Amant appaiser le martire.
Vous pouvez combler tous nos vœux,

Tout rit, tout plaît sous vôtre empire ;
Et si quelqu'un s'y plaint du pouvoir amoureux,
C'est moins de peine qu'il soupire,
Que du plaisir qui le rend trop heureux.

458

SCENE TROISIÈME.

CEPHALE, IPHIS, LA VOLUPTÉ,
Troupe DE JEUX, DE PLAISIRS, & DE SUIVANTES de la VOLUPTÉ.

La VOLUPTÉ & sa suite forment une Entrée de Ballet.

LA VOLUPTÉ.

Tendres Amants, bravez vos peines.
Le Dieu qui vous donne des chaînes,
Doit à la fin vous secourir ;
La moindre grace
Que l'Amour fasse,
Sçait nous payer des maux qu'il fait souffrir.

LE CHŒUR.

Tendres Amants, bravez vos peines,
Le Dieu qui vous donne des chaînes,
Doit à la fin vous secourir ;
La moindre grace
Que l'Amour fasse,
Sçait nous payer des maux qu'il fait souffrir.

459

LA VOLUPTÉ.

Loin de ces lieux, triste sagesse.
Doit-on deffendre à la jeunesse
De se former d'aymables nœuds ;
Dans le bel âge,
Est-ce être sage
De fuir un sort qui peut nous rendre heureux ?

La VOLUPTÉ & sa suite recommencent leurs danses.

SCENE QUATRIÈME.

L'AURORE, IPHIS, CEPHALE.

L'AURORE.

Pour dissiper vôtre tristesse,
Vous voyez les soins que j'ay pris ;
Tâcher de surmonter cette indigne foiblesse ;
La volage Beauté, dont vous êtes épris,
Est plus digne de vos mépris,
Qu'elle ne fut d'avoir vôtre tendresse,

CEPHALE.

De mon funeste sort, Ciel ! quelle est la rigueur ?

L'AURORE.

Vous soupirez encor pour elle ?

CEPHALE.

J'ay honte d'être trop fidele,
 Mais, hélas ! le dépit qui déchire mon cœur,
 Redouble ma peine cruelle,
 Et n'affoiblit point mon ardeur.

L'AURORE.

Cessez d'être sensible aux beautés des mortelles ;
 Cherchez un sort dont les Dieux soient jaloux.
 De tant de Déeses qui brillent parmi nous,
 Les plus fieres, les plus rebelles,
 Cesseront de l'être pour vous.
 Peut-être en dis-je trop ; vous allez me connoître,
 Cephale, il ne faut plus vous rien dissimuler,
 En vain j'ay voulu vous celer
 Que de mon foible cœur l'Amour s'est rendu maître ;
 Mes soins pour le cacher ont été superflus,
 Contre luy la fierté n'est qu'un foible remède,
 Hélas ! quand ce Dieu nous possède,
 Les Dieux les plus puissants ne se possèdent plus.
 Vous voyez mon ardeur, parlez sans vous contraindre.

CEPHALE.

De vos bienfaits mon cœur se sent comblé,
 Mais... Dieux !

L'AURORE.

Que dites-vous ?

CEPHALE.

Que mon sort est à plaindre,
 Indigne des honneurs dont je suis accablé...

L'AURORE.

N'acheve pas, Ingrat, je prevoy quel outrage
 Tes injustes mépris feroient à mes ardeurs !
 Va languir pour une volage,
 Va te livrer à d'éternels malheurs :
 Je ne seray pas seule à répandre des pleurs...
 Il fuit... il m'abandonne à ma honte, à ma rage...
 Cephale, tu te pers, cesse de m'irriter :
 Tu te repentirois d'avoir sçu me déplaire.

CEPHALE.

Je n'ay rien fait pour meriter
 Ni vos soins, ny vôtre colere.
 Vous me faites voir en ce jour
 Un barbare couroux, une rage inhumaine ;
 Je ne croyois pas que l'amour
 Dût tant ressembler à la haine.

L'AURORE.

Vous me bravez, Cruel, vous connoissez mon cœur,
 Je vous ay fait voir sa foiblesse ;
 Vous ne sçavez que trop, que toute ma fureur
 Ne peut égaler ma tendresse.

CEPHALE.

De vos bontez interrompez le cours.
Vôtre amour outragé demande une victime,
Faites finir mes tristes jours,
Punissez-moy, suivez un couroux legitime...

L'AURORE.

Je ne vous puniray qu'en vous aimant toûjours.
Aimez qui vous méprise, & fuyez qui vous aime :
Vous serez le témoin de mes tendres ardeurs ;
A vos yeux chaque jour j'offriray mes douleurs,
Et jusques dans vôtre cœur même,
Mes maux, & mon amour trouveront des vangeurs.
Partez, c'est trop gêner vôtre ame impatiente ;
Allez offrir à des trompeurs appas
L'hommage genereux d'une flâme constante.
Zephirs, accompagnez, & conduisez ses pas.

SCENE CINQUIÉME.

L'AURORE, IPHIS.

L'AURORE.

Tu vois ma honte & mon supplice.

IPHIS.

Vangez-vous de l'Ingrat qui cause vos ennuis.

L'AURORE.

Quel triomphe pour luy ! dans l'état où je suis,
S'il sçavoit que forcée à luy rendre justice,
Ma raison me contraint d'approuver ses mépris !

IPHIS.

Que dites-vous ?

L'AURORE.

Apprend quelle est mon infortune :
Jamais je ne l'ay tant aimé ;
Mon cœur malgré, luy-même, est surpris & charmé
D'une vertu si peu commune...

Ah ! c'est un crime encor dont je le doy punir !
Il me quitte ! il me hait ! & sçait toûjours me plaire !
Vangeons-nous ; je le puis... qui peut me retenir ?...
A mon juste couroux, ma tendresse est contraire,
Et je crains bien que ma colere,
N'augmente mon amour, au lieu de la bannir.

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre représente les Jardins du Palais d'ERICTÉE

SCENE PREMIERE.

DORINE, ARCAS.

ARCAS.

Borée épouse la Princesse.
 Je dois avec Cephale abandonner les lieux,
 Veux-tu couronner ma tendresse,
 Ou pour jamais recevoir mes adieux ?
 Tu peux rendre aujourd'huy mon ame satisfaite,
 A m'épouser voudras-tu consentir ?

DORINE.

Le feu de ton amour pourroit se ralentir,
 S'il avoit tout ce qu'il souhaite ;
 Quelque plaisir qu'on se promette,
 Il n'est depuis l'hymen qu'un pas au repentir.

ARCAS.

A de tendres refus dois-je toûjours m'attendre ?

DORINE.

N'espere pas que je me rende un jour,
 Mon cœur de s'engager sçaura bien se deffendre :
 Trop souvent l'hymen le plus tendre
 Eteint le flambeau de l'amour.

ARCAS.

Les mépris d'une Cruelle
 Rendront le calme à mon cœur.
 Malheureux qui s'obstine à souffrir la rigueur
 D'une beauté rebelle.
 Dans l'empire amoureux le cœur le moins constant
 Est bien souvent le plus content.

ENSEMBLE.

Vivons toûjours sans tristesse,
 N'aimons qu'à rire & chanter.
 Quand l'amour nous blesse,
 S'il offre un doux moment, tâchons d'en profiter ;
 Mais regardons un excès de tendresse
 Comme une foiblesse
 Qu'on doit éviter.

467

SCENE SECONDE.

L'AURORE, IPHIS, DORINE.

ARCAS.

L'AURORE.

Sur d'autres que sur vous doit tomber ma vengeance :
 Hâtez-vous de vous retirer.
 Le mépris d'un Ingrat m'offense ;
 Qu'il souffre les tourments qu'il me fait endurer.

SCENE TROISIÉME.

L'AURORE, IPHIS.

O vous, implacable ennemie
Des cœurs que l'Amour rend heureux,
Déesse des soupçons, barbare Jalousie,
Pour entendre ma voix de vos gouffres affreux,
Suspendez les fureurs dont vous êtes saisie ?
Par les charmes les plus puissants,
Inspirez à Procris une haine cruelle ;
Peignez luy Cephale infidele,
Troublez son esprit & ses sens.

468

Ah ! toutes les horreurs que vôtre rage inspire,
Tous les maux que produit vôtre funeste empire,
N'égalérons jamais les troubles que je sens.

On entend une Symphonie lugubre.

Sortons, la Jalousie en ces lieux va se descendre.
Cette affreuse Divinité
Ne pourroit souffrir la clarté
Que je suis malgré moy, contrainte de répandre
Hélas !

IPHIS.

Qui vous fait soupirer ?
A remplir vos desirs tout semble conspirer,
La haine que Procris fera voir à Cephale,
Pourra vers elle empêcher son retour.

L'AURORE.

Iphis ma peine est sans égale,
Je connois trop bien son amour,
Ma rage & tes conseils luy vont ravir le jour...
Non, je ne puis souffrir que ce Heros perisse.
Divinité, que mes fureurs
Viennent d'armer pour son suplice...

IPHIS.

Procris vient, bannissez vos injustes terreurs.
Qui vous rend en ce jour si contraire à vous-même ?
Une indigne pitié doit-elle vous trahir ?

469

L'AURORE.

Tes conseils sur mon cœur ont un pouvoir suprême.
C'en est fait, que l'Enfer soit prêt à m'obeir...
De ma vengeance, Iphis, j'auray peine à jouir.
Quand je songe à l'objet de mon ardeur extrême,
J'oublie, hélas ! que je dois le haïr,
Et je sens trop bien que je l'aime.

SCENE QUATRIÉME.

PROCRIS.

Funeste mort, donnez-moy du secours !
Ah ! par pitié venez trancher mes jours !

Mon infortune est certaine.
C'est peu de perdre, hélas ! l'objet de mes amours,
Je me voy condamnée à m'unir pour toûjours,
A l'objet de toute ma haine.
Rien ne peut me tirer de cette affreuse peine.
Funeste mort, donnez-moy du secours !
Ah ! par pitié venez trancher mes jours !

On entend un bruit soûterrain.

Quel bruit lugubre & sourd icy se fait entendre ?
Mille abîmes se sont ouverts ?

470

SCENE CINQUIÈME.

Le Théâtre change, & represente l'Antre où LA JALOUSIE fait son sejour.

PROCRIS, LA JALOUSIE, LA RAGE, LE DESESPOIR.

PROCRIS.

Je me voy transportée en d'horribles deserts !
Ciel ! quelle nuit vient me surprendre ?
Pourquoy fremir ? l'Enfer touché de mes souûpirs,
Veut-il par le trépas finir mes déplaisirs ?

Elle apperçoit LA JALOUSIE.

Venez, inhumaine Furie,
Venez, je m'abandonne à vos barbares mains.
Terminez ma mourante vie ;
Si de quelque frayeur je vous parois saisie,
Ce n'est pas vôtre barbarie,
C'est vôtre pitié que je crains.

LA JALOUSIE.

Pour calmer vos ennuis le Ciel icy m'appelle,
L'Enfer s'interesse pour vous ;
Voulez-vous conserver une flâme immortelle
Pour un Volage, un Infidele ?

471

Ah ! ne suivez que vos transports jaloux ;
Pour accabler l'Ingrat d'une haine cruelle,
Que, s'il se peut, vôtre couroux
Egale les plaisirs de son ardeur nouvelle.

PROCRIS.

Graces aux Dieux, je suis au comble des malheurs.
Le sort me fût toûjours contraire ;
Mais je ne croyois pas, ô Ciel ! que ta colere
Dût finir, par ce coup, ma vie & mes douleurs.

Elle tombe évanoüie.

LA JALOUSIE, LA RAGE & LE DESESPOIR.

Pour obeïr à la Déesse.
Inspirons à Procris nos transports furieux.
Profitons de cette foiblesse
Qui va cacher nôtre rage à ses yeux ;
Venez, Demons, venez, montrez-vous en ces lieux ;
Que chacun de vous s'empresse
D'obeïr à la Déesse.

SCENE SIXIÈME.

LA JALOUSIE, LA RAGE,
LE DESESPoir, *Troupe DE DEMONS,*
PROCRIS *évanouïe.*

LE CHŒUR.

Accourons, traînons nos fers.
Nous allons dans ces lieux pour remplir vôtre attente,
Répandre la terreur, le trouble & l'épouvante ;
Accourons, traînons nos fers,
Transportons icy les Enfers.

*Entrée de Demons.*LA JALOUSIE *s'approche de* PROCRIS.

Sortez d'un honteux esclavage.
Méprisez l'Inconstant qui cause vôtre ennuy.
Que le Dépit, la Fureur & la Rage
Vous animent seuls aujourd'huy.
Non, non, vous ne sçauriez luy faire trop d'outrage,
La haine que l'on sent pour un Amant volage,
Se mesure à l'amour que l'on avoit pour luy.

473

LE CHŒUR.

Sortez d'un honteux esclavage.
Méprisez l'Inconstant qui cause vôtre ennuy.
Que le Dépit, la Fureur & la Rage
Vous animent seuls aujourd'huy.
Non, non, vous ne sçauriez luy faire trop d'outrage,
La haine que l'on sent pour un Amant volage,
Se mesure à l'amour que l'on avoit pour luy.

Les Demons & LA JALOUSIE inspirent leur fureur à PROCRIS, & se retirent.

SCENE SEPTIÈME.

Le Théâtre change, & represente les mêmes Jardins qui avoient paru auparavant. PROCRIS sort de son évanouïissement, agitée des fureurs que LA JALOUSIE vient de luy inspirer.

PROCRIS, CEPHALE.

PROCRIS.

L'Ingrat ! mais, Dieux ! où suis-je ?

CEPHALE.

Enfin le Ciel propice...

474

PROCRIS.

Perfide, je te voy ? va, fuy loin de mes yeux ;
Par tes mensonges odieux
Tu ne peux plus couvrir ton injustice.
Cherche des lieux remplis de traîtres, d'imposteurs,
Où l'on puisse imiter tes trahisons secretes.
Pour le malheur, hélas ! des sinceres ardeurs,
Tu n'auras que trop de retraites.

CEPHALE.

Que dites-vous, Cruelle ? ah ! voulez-vous en vain,
Sous un voile trompeur, cacher vôtre inconstance.

PROCRIS.

Pour me vanger de ton offense,
A ton Rival je vais donner la main ;
J'acheteray bien cher une triste vengeance ;
J'en mouray, je le sens ; mais mon cœur sans effroy,...
Verra de son destin, les rigueurs inhumaines ;
Non, Traître je ne puis, par de trop rudes peines,
Me punir de l'amour que j'ay senty pour toy.

CEPHALE.

Vous m'accusez, quand j'ay lieu de me plaindre...

PROCRIS.

Tes détours seront superflus :
Croy-moy, ne cherche point à feindre ;
Mon cœur est détrompé, je ne t'écoute plus.

475

Va retrouver ta conquête nouvelle
Que ne puis-je, à tes yeux, plus charmante & plus belle,
Sur elle remporter le prix !
De ton perfide cœur me rendre souveraine,
Pour payer à jamais de froideur & de haine
L'ardeur dont tu serois épris.

Elle sort.

CEPHALE.

Sans vouloir m'écouter, l'Ingrate se retire !
Ah ! c'est au desespoir que je doy recourir !
Je ne puis supporter un si cruel martyre.
Courons la voir, l'apaiser, ou mourir.

Fin du quatrième Acte.

476

ACTE V.

Le Théâtre represente un Bois.

SCENE PREMIERE.

PROCRIS, DORINE.

PROCRIS.

Ne me parle plus d'un Parjure.
Prends-tu quelque plaisir d'aigrir mon desespoir ?
Ah ! plutôt pour m'aider à suivre mon devoir,
Dis-moy que j'en reçois la plus cruelle injure ?
Et quoyque mon cœur en murmure,
Que ma gloire m'oblige à ne jamais le voir.
A ne jamais le voir ? O gloire trop cruelle !
Cephale, hélas ! que ne m'es-tu fidele ?
Quelle que fût des Dieux l'impitoyable loy,
Prête à mourir du coup qui nous separe,
J'aurois, malgré le Ciel barbare
La douceur d'expirer en te donnant ma foy ?

Quel plaisir, en mourant, de te voir, de t'entendre ?
 Tes yeux me donneroient des pleurs,
 Et le soin de tes jours pourroit seul me deffendre
 De te rendre témoin de toutes mes douleurs.
 Mais, Ingrat, tu me fuis, & ma tendresse est vaine ;
 Ton lâche cœur se plaît à me trahir !
 Cruel, ah ! quand tu vois que ma mort est certaine,
 Dois-tu, pour redoubler ma peine,
 Contraindre, en expirant mon cœur à te haïr ?

DORINE.

Cephale au desespoir m'a fait voir ses allarmes ;
 J'ay vû ses yeux baignez de larmes,
 Vous cherchez pour bannir vôtre fatale erreur.

PROCRIS.

Non, non, il veut encor troubler mon foible cœur :
 Dorine, mon trépas n'aura rien qui l'étonne.
 Revenez, ma juste fureur,
 Je ne sçaurois avoir trop en horreur
 Le Perfide qui m'abandonne.
 C'en est fait, je la hais ; je ne veux plus songer
 Qu'à suivre un fier devoir qui peut seul me vanger.
 Inutile couroux, impuissante vangeance,
 En vain, pour me tromper, je fais ce que je puis.

DORINE.

De vos transports calmez la violence :
 On vient.

PROCRIS.

Helas ! doit-on me contraindre au silence,
 Quand la plainte peut seule adoucir mes ennuis ?

SCENE SECONDE.

PROCRIS, BORÉE, DORINE,
Troupe DE THRACES.

BORÉE.

Belle Princesse, enfin, approuvez-vous ma flâme ?
 Et lorsqu'un doux Hymen vous unit en ce jour,
 M'est-il permis de croire que vôtre ame
 Veut bien partager mon amour ?
 Vous vous troublez, vous êtes interdite ?
 Ingrate, mes souûpirs n'ont-ils pû vous toucher ?

PROCRIS.

Ne soyez pas surpris du trouble qui m'agite ;
 Pardonnez à mon cœur le desordre qu'excite
 Un amour qu'il veut vous cacher.

BORÉE.

Qu'entends-je ? mes craintes sont vaines ;
 Vous consentez à couronner mes feux ?
 Après de mortelles peines,
 Que l'Hymen a d'appas pour deux cœurs amoureux ;

Non, il n'a point de douces chaînes,
Si l'Amour n'en forme les nœuds.

479

PROCRIS & BOREE.

Après de mortelles peines,
Que l'Hymen a d'apas pour deux cœurs amoureux.
Non, il n'a point de douces chaînes,
Si l'Amour n'en forme les nœuds.

BORÉE.

Rien ne me trouble plus, & ma joye est extrême ;
O vous, chers confidants de mes tristes soupirs,
Et que je rends témoins de mon bonheur suprême,
Si vos cœurs prennent part à mes tendres plaisirs,
Honorez la Beauté que j'aime.
Empressez-vous de rendre à ses beaux yeux,
L'hommage que l'on rend aux Dieux.

LE CHŒUR.

Empressons-nous de rendre à ses beaux yeux,
L'hommage que l'on rend aux Dieux.

Première Entrée.

BORÉE.

Est-il de plus douce victoire,
Que celles des Amants que l'Amour rend heureux ?
Quel triomphe ! quelle gloire !
De voir une beauté qui méprisoit nos feux,
Céder & se rendre à nos vœux.
Est-il de plus douce victoire,
Que celles des Amants que l'Amour rend heureux.

480

LE CHŒUR.

Est-il de plus douce victoire,
Que celles des Amants que l'Amour rend heureux ?

Les Thraces recommencent leurs danses.

BORÉE.

Approuvez les ardeurs d'une ame impatiente,
Je vais presser le Roy d'accomplir mes desirs.
Les moments qu'il differe à remplir mon attente,
Il les dérobe à mes plaisirs.

SCENE TROISIÈME.

PROCRIS, DORINE.

PROCRIS.

Ah ! pendant ces moments, où je suis libre encore,
Prevenons les malheurs qui me sont destinez.
C'est traîner trop long-temps des jours infortunez,
Et nourrir en mon cœur l'ennuy qui le devore !
Mourons...

481

SCENE QUATRIÈME.

L'AUORE, PROCRIS, DORINE.

L'AURORE.

Moderez vos transports,
Procris, à vôtre sort l'Aurore s'interesse.
Pour couronner vôtre tendresse,
Je viens employer mes efforts.
Cephale vous conserve une immortelle flâme,
Une jalouse Deité
A fait inspirer à vôtre ame
Un injuste soupçon de sa fidelité.

PROCRIS.

Quoy ? Cephale... Cephale à mes maux est sensible ?
Il m'aime... Ah ! mon destin m'en paroît plus affreux !

L'AURORE.

A mes desirs il n'est rien d'impossible,
Ne craignez point un hymen rigoureux.
Allez, près d'un Amant, par des ardeurs nouvelles,
Renouveler vos flâmes mutuelles,
Et des Dieux appeisez oublier le couroux.
Combien est-il de cœur fideles,
Qui par des peines plus cruelles,
Voudroient bien acheter un succès aussi doux ?

482

SCENE CINQUIÈME.

L'AURORE.

Que fais-je ? quel projet ? une pitié fatale
A servir ces Amants me va-t'elle engager ?
Ciel ! sans fremir puis-je songer
Au bonheur, dont mes soins vont combler ma Rivale ?
Mais plutôt, de ma flâme un indigne retour
Pourroit-il m'empêcher de vaincre mon amour ?
Cesse de m'attaquer, importune tendresse !
Si les Dieux sont jaloux, ils ne sont pas cruels.
Plus nôtre rang nous place au dessus des Mortels,
Moins nous devons partager leur foiblesse.

SCENE SIXIÈME.

L'AURORE, IPHIS.

L'AURORE.

He bien ? de mes soins genereux
Cephale est-il content ? as-tu scû l'en instruire ?

IPHIS.

Cephale, des Mortels est le plus malheureux.

L'AURORE.

Juste Ciel ! que vas-tu me dire ?

483

IPHIS.

Le Roy, soûmis aux volontez des Dieux,
A fait rompre un hymen à vos desirs contraire ;
Borée, irrité, furieux,

A trouvé son Rival assez près de ces lieux,
Procris n'a pû suspendre leur colere...
Déjà de la fureur prompt à se repentir,
Borée alloit prendre la fuite,
Lorsqu'un trait qu'au hazard Cephale fait partir,
Frappe, d'un coup mortel, la Princesse interdite.

L'AURORE.

Qu'entends-je ? O destin rigoureux !
Pourquoy t'opposer à ma gloire ?
Tu viens m'enlever la victoire
Que j'allois pour jamais remporter sur mes feux.
Cent mouvements divers trouvent place en mon âme ;
Malgré tous mes efforts, une secrete flâme
Cherche encor à s'y rallumer.

IPHIS.

Cephale vient.

L'AURORE.

Sortons, je crains qu'il ne me voye ;
Cachons un lâche amour, qui veut se ranimer.
Cachons... que sçais-je, Iphis ? une maligne joye
Que ma gloire offensée à peine peut calmer.

484

SCENE SEPTIÉME.

CEPHALE, *Troupe D'ATHENIENS.*

CEPHALE.

Ah ! laissez-moy mourir ! vôtre pitié cruelle
Veut-elle prolonger les rigueurs de mon sort ?
Malheureux que je suis ! cette main criminelle
A ma chere Procris vient de donner la mort.
Pourquoy m'arracher d'auprés d'elle ?
Pourquoy, par un barbare effort,
Me retenir au jour quand son ombre m'appelle ?
Ah ! laissez-moy mourir ! vôtre pitié cruelle
Veut-elle prolonger les rigueurs de mon sort ?

485

SCENE DERNIERE.

PROCRIS *mourante, soûtenüe par DORINE,*
CEPHALE, *Troupe D'ATHENIENS.*

CEPHALE.

Mais, je la voy ! Procris !

PROCRIS.

Cephale !

ENSEMBLE.

O jour funeste !

CEPHALE.

Vous me quittez, demeurez en ces lieux ;
Voulez-vous m'enlever le seul bien qui me reste ?

PROCRIS.

Hé bien ! Céphale, hé bien ! recevez mes adieux.
A suivre vos desirs mon propre amour m'entraîne ;
J'aurois voulu, de peur d'augmenter vôtre peine,
Me priver du plaisir de mourir à vos yeux.

CEPHALE.

Je vais vous suivre en la nuit éternelle.

486

PROCRIS.

Non, vivez, je le veux ; je veux revivre en vous.
Vous m'aimez, vous m'êtes fidele,
Mon sort doit me paroître doux.
Adieu ; le destin veut que je vous abandonne :
Cher Cephale, aimez-moi toûjours,
Mais que le souvenir de nos tristes amours
Ne trouble point le repos de vos jours.
Oubliez-moy plutôt, c'est moy qui vous l'ordonne.
Tout mon corps s'affoiblit... je fremis... je me meurs...
Déjà du noir séjour j'entrevois les horreurs ;
A mes yeux obscurcis la lumiere est ravie.
Reçoy ma main, Cephale, & sois sûr qu'en ce jour,
Le dernier soupir de ma vie,
Est encore un soupir d'amour.

Elle tombe entre les bras de DORINE qui l'emmeine.

CEPHALE.

Acheve, ô Ciel barbare ! assouvy ta colere !
Ah ! je sens qu'à la fin tu te rends à mes cris !
Tu cesse de m'être severe,
Je succombe à mes maux, rien ne m'est plus contraire,
Et je vais aux Enfers rejoindre ma Procris.

Fin du cinquième & dernier Acte.